

Daniel VIGNE, « La conversion de Justin de Rome », dans *La Conversion chez les Pères de l'Église*, éd. D. VIGNE, Parole et Silence, Paris, 2014, p. 29-50.

www.danielvigne.fr

La conversion de Justin de Rome

Citoyen romain né en Palestine¹, chercheur de vérité ayant trouvé la foi, fondateur de la plus ancienne école connue de formation chrétienne², homme cultivé et courageux, capable d'interpeler des empereurs³ comme de dialoguer avec des rabbins, philosophe dénoncé par un autre philosophe, enfin, décapité pour sa foi au Christ et vénéré comme martyr, Justin est, à l'évidence, le personnage central de l'histoire de l'Église au II^e siècle.

Cet auteur représente une nouvelle génération de croyants, issue de l'élite intellectuelle, qui force le monde gréco-romain à renoncer à l'image superficielle qu'il avait jusque-là du mouvement chrétien. De fait, longtemps perçue comme une secte juive dissidente aux pratiques étranges, l'*ecclesia* des chrétiens était socialement marginalisée et culturellement déconsidérée. Avec Justin et ses émules, elle prend désormais ouvertement place parmi les mouvements religieux présents dans l'Empire romain. Les persécutions à son encontre ne

¹ À Flavia Néapolis (Naplouse) vers l'an 100. Cf. A.-G. HAMMAN, « Essai de chronologie de la vie et des œuvres de Justin », dans JUSTIN MARTYR. *Œuvres complètes*, trad. G. ARCHAMBAULT revue par É. GAUCHÉ, Paris, Migne (coll. « Bibliothèque »), 1994, p. 379-388.

² Une « école du seuil », située dans le quartier dit des Asiates (sur l'Esquilin). Cf. Tobias GEORGES, « Justin's school in Rome: reflections on early Christian « schools » », dans *Zeitschrift für antikes Christentum* 16/1 (2012), p 75-87.

³ Et les appeler à la conversion : cf. Anthony J. GUERRA, « *The conversion of Marcus Aurelius and Justin Martyr : the purpose, genre, and content of the First Apology* », dans *Second Century : A Journal of Early Christian Studies*, 9/3 (1992), p. 171-187.

[p. 30] cesseront pas pour autant : au contraire, elles se feront plus sévères. Mais à partir de Justin, nul ne peut plus considérer cette religion comme quantité négligeable ou réalité méprisable.

Ainsi l'*Apologie*⁴ adressée vers 155 par Justin à l'empereur Antonin et à son fils adoptif Marc-Aurèle, qu'elle ait ou non été lue par ses destinataires, a atteint son but : montrer que des lettrés s'intéressent au christianisme et y adhèrent, sans renoncer pour autant à leur statut d'intellectuels reconnus. Montrer, en d'autres termes, la possibilité d'une *conversion* raisonnable et crédible du paganisme au christianisme. Ce retournement concret (*epistrophè*⁵), ce changement de mentalité (*metanoia*), Justin l'a personnellement vécu et en témoigne. Il ne prône rien dont il n'ait fait l'expérience.

Une telle transformation ne s'est certainement pas faite en un jour. Le principal récit que Justin en donne, dans les chapitres 2 à 7 du *Dialogue avec Tryphon*⁶, condense en quelques pages un itinéraire qui dura sans doute plusieurs années⁷. Au cœur du récit se trouve la rencontre avec un mystérieux Ancien, suivie de la longue conversation philosophique qu'il eut avec lui au sujet de l'âme et de la vérité. Mais cet épisode décisif, qui eut sans doute lieu vers l'an 133, fut précédé et suivi par d'autres évolutions intérieures, qui ne

⁴ Cf. JUSTIN MARTYR, *Apologie pour les chrétiens*, introduction, traduction et commentaire par Charles MUNIER, Paris, Cerf (coll. « Patrimoines »), 2006. On admet aujourd'hui, suite aux travaux de cet auteur, que les deux *Apologies* autrefois distinguées n'en sont qu'une seule.

⁵ Sur ce terme, cf. P. AUBIN, *Le problème de la « conversion »*. *Étude sur un terme commun à l'hellénisme et au christianisme des trois premiers siècles*, Paris, Beauchesne (coll. « Théologie historique » n° 1), 1963. Le mot *metanoia*, en revanche, n'y est que très peu évoqué.

⁶ Cf. JUSTIN MARTYR, *Dialogue avec Tryphon*, Fribourg, Academic Press (coll. « Paradosis » n° 47), 2003, introduction, traduction et notes par Philippe BOBICHON, vol. 1 (texte et traduction), p. 187-207 ; vol. 2 (notes), p. 574-598. Une étude exhaustive, magistrale et désormais incontournable.

⁷ Cf. Laura S. NASRALLAH, « The rhetoric of conversion and the construction of experience : the case of Justin Martyr », dans *Studia Patristica* 40 (2006), p. 467-474 ; Oskar SKARSAUNE, « Conversion of Justin Martyr », dans *Studia Theologica* 30 (1976), p. 53-73 ; Robert M. ROYALTY, « Justin's conversion and the rhetoric of heresy », dans *Studia Patristica* 40 (2006), p. 509-514.

sauraient être négligées. On pourrait ainsi distinguer quatre étapes de la venue de Justin au christianisme :

[p. 31] - la première, de type intellectuel, tient à la *soif de vérité* qui l'anime, et qui le tourne vers le platonisme après avoir essayé plusieurs autres doctrines.

- la seconde, de type existentiel, tient au *courage des témoins* face à la mort, attitude chrétienne dont Justin semble avoir été extrêmement frappé.

- la troisième, de type dialectique, tient à la *discussion argumentée* qu'il eut avec l'Ancien, et qui l'amena à renoncer à ses convictions platoniciennes. Nous prêterons une attention particulière à l'aspect structuré et progressif de cet échange.

- la quatrième, de type spirituel et religieux, tient au *feu intérieur* dont il dit avoir été embrasé par la suite, et qui fit de lui, pour toujours, un chrétien.

Tentons donc de comprendre ce parcours, non seulement comme un fait biographique, mais comme une sorte de modèle traversant les époques et toujours d'actualité. Dans l'histoire individuelle de Justin, n'est-ce pas celle de beaucoup d'autres hommes qui se dessine, et des soubassements permanents de la foi chrétienne qui sont mis en lumière ?

La soif de vérité

Le premier pas, la première exigence de toute conversion consistent au minimum en une *véracité* intellectuelle, une honnêteté morale qui, chez certains, prennent la forme d'une quête passionnée de la Vérité. C'est le cas de Justin, qui s'adresse à des sages et frappe à la porte de plusieurs écoles, dans l'espoir de trouver une réponse aux questions qui le hantent. Car sa recherche n'a rien d'une curiosité superficielle : c'est à la Cause première et au Sens ultime des choses qu'il s'intéresse. Sa conception de la philosophie est résolument métaphysique et religieuse. C'est ainsi que dès le début du *Dialogue avec Tryphon*, il fait dire à son interlocuteur :

Les philosophes ne parlent-ils pas toujours de Dieu ?
Ne font-ils pas constamment des recherches sur son

unicité [p. 32] et sa Providence ? La philosophie n'a-t-elle pas pour tâche d'enquêter sur le divin⁸ ?

Plus loin, Justin lui-même en fait un éloge encore plus appuyé :

Vraiment, la philosophie est un bien très grand et très précieux aux yeux de Dieu. Elle seule nous conduit et nous unit à lui. Et ils sont vraiment des hommes de Dieu, ceux qui s'appliquent à la philosophie⁹.

Devenu chrétien, notre auteur ne renoncera ni à sa vocation ni au titre de philosophe. Il gardera toute sa vie le manteau, vêtement caractéristique grâce auquel Tryphon le reconnaît et l'accoste avec respect :

Philosophe, bonjour ! [...] J'ai appris qu'il faut se garder de mépriser ou dédaigner ceux qui portent cet habit, mais au contraire leur témoigner de la bienveillance et les fréquenter [...]. Aussi lorsque je vois quelqu'un dans ce costume, c'est avec joie que je l'aborde, et me voici heureux de te parler¹⁰.

Ces premières pages du *Dialogue*, pleines de gravité cordiale, reflètent certainement ce qui fut le point de départ de l'itinéraire spirituel de Justin : un amour fervent du Vrai. La salutation de Tryphon laisse deviner qu'elle s'adresse à un esprit droit et sincère. C'est bien le moins qu'on puisse attendre d'un homme en chemin de conversion.

Mais la vérité, encore faut-il la trouver, dans la forêt des questions et des doctrines qui se proposent, et dont Justin ne tarde pas à constater la grande diversité. Son âme « toujours impatiente d'apprendre¹¹ » se tourne successivement vers les représentants de trois grandes philosophies antiques : stoïcienne, [p. 33] aristotélicienne et pythagoricienne, sans jamais être satisfaite. Les motifs de sa déception sont divers :

- le Stoïcien ne lui apprend rien sur Dieu, car « il ne le connaissait pas lui-même et il ne pensait pas que cette science

⁸ *Dial.* 1, 3, trad. G. Archambault revue à l'aide de celle de P. Bobichon.

⁹ *Dial.* 2, 1.

¹⁰ *Dial.* 1, 1-2.

¹¹ *Dial.* 2, 4.

fût nécessaire¹² » – allusion au panthéisme latent de cette doctrine qui tend à dissoudre le divin, de manière quelque peu fataliste, dans le grand Tout et l'ordre de l'univers.

- le Péripatéticien, dit ironiquement Justin, « se croyait très fort. Il me supporta les premiers jours, puis il voulut que je fixe un salaire [...]. Je l'abandonnai pour ce motif, estimant qu'il n'était pas du tout philosophe¹³ » – allusion au « réalisme » d'une philosophie moins attirée par la contemplation du Vrai que par ses conséquences pratiques.

- le Pythagoricien, enfin, se montre très savant et exige de Justin qu'il apprenne la musique, l'astronomie, la géométrie, disciplines nécessaires à la connaissance du divin – allusion à l'ésotérisme d'une doctrine antique, initiatique et chargée de symboles complexes. Mais « considérant le temps qu'il me faudrait passer à de telles études, je ne pus me résoudre à de si longs retards¹⁴. »

Ces trois échecs ne découragent cependant pas Justin, qui découvre alors une autre doctrine et croit, avec enthousiasme, avoir enfin trouvé ce qu'il cherchait.

Dans mon embarras, j'eus l'idée d'aller trouver les Platoniciens ; eux aussi, en effet, avaient un grand renom. Depuis peu, justement, séjournait dans notre ville un homme intelligent, platonicien éminent. Je me mis à le fréquenter assidument, et ainsi je progressais, avançant chaque jour le plus loin possible. L'intelligence des choses incorporelles me captivait au plus haut point, la contemplation des Idées donnait des ailes à mon esprit, si bien qu'en peu de temps, je me crus devenu un sage. Je fus même assez sot pour espérer voir directement Dieu, ce qui est le but de la philosophie de Platon¹⁵.

[p. 34] Le vocabulaire choisi correspond bien à ce que nous savons du moyen-platonisme, qui avait accentué la dimension mystique de la pensée de Platon. Le maître rencontré par Justin

¹² *Dial.* 2, 3.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Dial.* 2, 5.

¹⁵ *Dial.* 2, 6.

est peut-être Alcinoos¹⁶, grand représentant de ce courant, le premier à avoir distingué les trois voies de la connaissance de Dieu : négative, analogique et éminente. Il est donc clair que la quête philosophique de Justin, comme plus tard celle d'Augustin, reflète une authentique aspiration religieuse. Loin de se refermer orgueilleusement sur elle-même, l'intelligence de ces hommes est déjà, secrètement, en chemin vers la foi. Ainsi en est-il de bien des chercheurs de vérité qui se refusent à parler de conversion, mais qui en font déjà comme une aurore d'expérience. L'ouverture au divin ne suppose-t-elle pas, secrètement, sa présence ?

Le courage des martyrs

Un second élément qui, sans doute, favorisa la conversion de Justin est évoqué par lui à la fin de son *Apologie*. Il ne s'agit pas ici d'un élan intérieur, mais d'un fait extérieur et presque choquant : la façon dont les chrétiens endurent la persécution. Dépassant les lois de la nature, disqualifiant les calomnies dont ils étaient l'objet (débauche, anthropophagie), leur noble attitude semble avoir bouleversé le philosophe, qui écrit :

Au temps où je prenais plaisir aux enseignements de Platon, en entendant les accusations portées contre les chrétiens, mais en les voyant intrépides en face de la mort et de tout ce qui passe pour être effrayant, j'ai compris qu'il était impossible qu'ils vivent dans le vice et l'amour des plaisirs. Quel homme, en effet, amoureux du plaisir ou de la débauche, et qui ferait ces délices de repas de chair humaine, pourrait accueillir avec empressement la mort qui le prive de tous ses biens¹⁷ ?

Quelques pages plus haut, Justin donne un exemple de ce beau témoignage. Le préfet de Rome, Urbicus, avait fait emprisonner [p. 35] un certain Ptolémée pour le seul motif qu'il était chrétien. Torturé, condamné à mort, celui-ci continuait sereinement à confesser sa foi. Un autre chrétien, Lucius, prit sa défense et mit en cause le verdict au nom de l'équité, de

¹⁶ Identifiable à Albinos de Smyrne.

¹⁷ *Apol.* II, 12, 1-2.

l'honneur de l'empereur et de celui de la justice romaine. La suite du texte mérite d'être citée :

Sans autre réponse, le préfet dit à Lucius : « Il me semble que toi aussi, tu es de ces gens-là ? » Et comme Lucius répondit : « Parfaitement », il ordonna de l'emmener lui aussi au supplice. Mais celui-ci proclama qu'il lui en savait gré, conscient d'être délivré de maîtres si pervers et d'aller auprès du Père et du Roi des cieux. Un troisième encore, qui se présenta, fut condamné au supplice¹⁸.

Obstination, provocation, fanatisme ? Aucun de ces soupçons n'effleure Justin, qui semble avoir assisté à la scène. Ce sont le courage et la grandeur d'âme de ces trois hommes qu'il juge inoubliables. Sa conscience morale en a été touchée, sa propre âme transformée. Il n'est pas rare que de tels souvenirs soient le point de départ d'une conversion qui s'opérera lentement, mais de façon inexorable¹⁹. Plus encore : devenu chrétien, Justin est tellement marqué par ce témoignage qu'il se sent appelé à partager un jour le sort de ces condamnés. Il ajoute en effet :

Moi-même, je m'attends à me voir poursuivi et attaché au bois du supplice par l'un de ceux que j'ai nommés, ou par Crescens, cet ami du bruit et de la parole²⁰.

Son pressentiment n'était pas vain : dénoncé comme chrétien par le philosophe cynique²¹, Justin sera convoqué avec six autres [p. 36] devant le préfet Rusticus, à Rome en 165. Le

¹⁸ *Apol.* II, 2, 17-20.

¹⁹ Ainsi chez le jeune Saul, futur saint Paul, témoin de la lapidation d'Étienne : comment ne pas penser que le souvenir de ce supplice (Ac 7, 58 et 8, 1) est en lien direct avec la parole du Christ « : Pourquoi me persécutes-tu ? » (Ac 8, 4).

²⁰ *Apol.* II, 3, 1, Ch. MUNIER reporte ce passage au début du ch. 8 (*op. cit.*, p. 95 ; cf. p. 320).

²¹ « Crescens, qui avait fait son nid dans la grande ville, surpassait tous les autres par sa pédérastie et était très adonné à l'avarice. Lui donc, qui conseillait le mépris de la mort, craignait tellement la mort lui-même qu'il fit son possible pour nous y précipiter, Justin et moi, comme si elle était un mal, parce que Justin qui prêchait la vérité savait convaincre les philosophes de mauvaises mœurs et de tromperie » (TATIEN, *Discours aux Grecs*, 19) ; cf. EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique* IV, 16.

dialogue principal entre le philosophe et son juge, fidèlement conservé, fait directement allusion à l'événement-clé de la vie de Justin, à savoir sa conversion :

– À quelle science te consacres-tu ?

– J'ai successivement étudié toutes les sciences, et j'ai fini par m'attacher à la doctrine vraie des chrétiens, bien qu'elle déplaise à ceux que l'erreur égare.

– Et cette science-là te plaît, malheureux ?

– Oui, car je m'attache la doctrine véritable, en suivant les chrétiens²².

La suite du texte montre que cette conversion n'avait rien d'un feu de paille. Avec une sobre assurance, solidaire de ses compagnons, Justin tient bon devant les menaces et accepte avec joie le verdict de mort :

– Écoute, toi qu'on dit éloquent et qui crois posséder la doctrine véritable. Si tu es fouetté, puis décapité, crois-tu convaincu qu'ensuite, tu monteras au ciel ?

– J'espère que j'y aurai ma demeure, si je supporte tout cela. [...]

– Approchez tous ensemble et sacrifiez aux dieux.

- Personne, à moins de perdre la raison, n'abandonne la piété pour l'impiété.

– Si vous n'obéissez pas, vous serez châtiés sans pitié.

– C'est là notre désir le plus cher : souffrir pour notre Seigneur Jésus-Christ afin d'être sauvés²³.

Le courage des martyrs n'est donc pas seulement une des causes initiales de la conversion de Justin, mais aussi le couronnement de sa vie. Leur façon d'affronter la mort l'a impressionné si profondément qu'elle a fait de lui non seulement un croyant, mais aussi un martyr. Cette portée morale et existentielle de sa conversion [p. 37] ne doit jamais être oubliée. Revenons cependant aux circonstances initiales de cette conversion, et à son caractère logique et rationnel.

²² *Actes du martyre de Justin*, 1 (*op. cit.* note 1, p. 366).

²³ *Actes du martyre de Justin*, 5 (p. 368).

La discussion argumentée

Car ce n'est pas de façon sentimentale que Justin est devenu chrétien. Il tient à le montrer dès le début de son dialogue avec Trypron, comme pour dissiper le soupçon d'une foi naïve et affective dont son interlocuteur pourrait se moquer. Il lui relatera donc en détail un autre dialogue, de type philosophique, qui a joué un rôle décisif dans sa conversion. Les pages donnant le détail de cette discussion peuvent sembler un excursus inutile, dans un débat dont l'enjeu est de nature essentiellement religieuse. Mais elles ont une fonction précise : donner au christianisme un solide enracinement intellectuel ; montrer qu'entre raison et foi, le passage est possible. Par là, Justin ne prend-il pas un certain avantage sur Tryphon ? C'est comme s'il lui disait : ma foi chrétienne n'a rien d'aberrant, elle est le fruit d'une démarche longuement mûrie.

Tout commence donc, pour ce platonicien convaincu, par un désir de contemplation, un élan vers la transcendance. Face à l'horizon infini de la mer, sur quelque plage de Méditerranée²⁴, il veut laisser son âme s'élever en toute sérénité vers le divin. Mais sur ce chemin de méditation solitaire, un mystérieux personnage le rejoint. Leur rencontre est décrite en des mots désormais célèbres :

Dans cette situation, je résolu de me rassasier de solitude, de « fuir les sentiers des hommes²⁵ », et je me rendis en un lieu retiré, proche de la mer. Mais pendant que j'approchais de cet endroit où je souhaitais, une fois arrivé, être seul avec moi-même, un antique vieillard à l'aspect vénérable, d'apparence à la fois douce et grave, me suivait à peu de distance. Je me retournai vers lui, puis m'arrêtai pour le regarder intensément²⁶.

[p. 38] Il ne fait pas de doute que l'expression « je me retournai » (*epestraphen*), suivie de la mention du regard intense, n'ont pas seulement ici un sens physique. Elles annoncent un début de conversion intérieure, une

²⁴ Césarée de Palestine, Éphèse ? Les historiens n'ont pas tranché.

²⁵ *Iliade* VI, 202 ; trait d'érudition qui rappelle que Justin est un lettré.

²⁶ *Dial.* 3, 1.

réorientation du regard de l'âme, comme la suite va abondamment le confirmer.

Quant à l'identité de cet Ancien, elle a donné lieu à bien des hypothèses²⁷. Sans chercher ici à les résumer, disons que les plus convaincantes sont celles qui y reconnaissent à *la fois* un témoin de la foi et une figure du Christ. Car il est très probable, d'une part, que Justin évoque ici une personne concrète et singulière²⁸ qui lui a fait découvrir, à ce moment précis, la foi des chrétiens. Mais d'autre part, il est incontestable qu'à travers les paroles de cet individu particulier, se profile la présence invisible du Verbe, sa Sagesse transcendante et universelle. Entre ces deux approches, il n'y a pas d'incompatibilité, car le prophète, c'est-à-dire l'inspiré, est précisément celui à travers qui le Christ parle aux hommes.

Il n'y a pas non plus à s'interroger sur la chronologie précise de cet entretien : s'agit-il d'une conversation unique et datée, ou d'une évolution que Justin condense en quelques pages ? Les deux réponses ne s'excluent pas, tant il est vrai qu'un changement spirituel comporte toujours à la fois son *instant* décisif et sa *durée* maturatrice²⁹. De plus, on doit reconnaître à un auteur la liberté de « lisser » les événements pour leur donner une certaine unité narrative.

La discussion qui suit ce moment initial est parfois vue comme une conversation à bâtons rompus, sans plan défini et sans contenu philosophique précis. Mais en regardant [p. 39] de près ces chapitres 3 à 7 du livre, il me semble y découvrir un ordre beaucoup plus rigoureux qu'il ne semble. S'il fallait souligner l'apport particulier du présent article à la recherche sur Justin, c'est de ce côté que porterait mon insistance.

²⁷ Cf. P. BOBICHON, *op. cit.*, vol. II, p. 580-581 ; plus spécialement ici : G. I. GARGANO, « L'Anziano incontrato da Giustino : un amico del Logos ? o il Logos stesso ? », dans *Geist und Rekenntnis, zu spirituellen Grundlagen Europas*, Festschrift Tomáš ŠPIDLÍK SJ, éd. K. MACHA, Minerva-publications, München, 1985, p. 41-64 ; Andrew HOFER, « The Old Man as Christ in Justin's *Dialogue with Trypho* », dans *Vigiliae Christianae* 57/1 (2003), p. 1-21.

²⁸ Un chrétien instruit, un didascale, un presbytre de l'Église locale, un apôtre-prophète itinérant ? Nous ne pouvons le savoir.

²⁹ L'exemple d'Augustin dans les *Confessions* est ici parlant. Il fait mieux comprendre la méditation de l'auteur, au livre XI, sur la question du temps...

Ayant constaté, en effet, que le dialogue progresse toujours à partir des questions des interlocuteurs, on remarquera que l'Ancien pose exactement 30 questions, de façon presque ininterrompue, tandis que Justin en pose seulement cinq : une au début du dialogue et quatre à la fin, où l'Ancien n'en pose plus aucune. L'ultime question de Justin³⁰ a d'ailleurs un caractère pressant qui renverse leurs positions respectives : tout se passe comme si l'Ancien, de façon « maïeutique », voulait amener Justin à se poser lui-même la question décisive.

On constate aussi que les questions de l'Ancien abordent successivement cinq thèmes précis : 1. La grandeur de la philosophie. 2. La connaissance de Dieu. 3. L'âme humaine et l'âme animale. 4. Les apories de la réincarnation. 5. La mortalité de l'âme.

Enfin, on observera que ces thèmes sont toujours traités par groupes de 12 interventions : six de l'Ancien, six de Justin. Vérifions-le en parcourant le texte à travers sa mise en forme structurée.

1. Grandeur de la philosophie

Cette première partie de l'échange montre comment l'Ancien sait honorer la démarche de son interlocuteur, le rejoindre sur son terrain. Avec une bienveillance légèrement ironique, il attise sa curiosité et le fait parler de sa quête de la vérité. Il opère en même temps un déplacement significatif, de la connaissance de soi (« dialoguer avec moi-même ») à la rencontre d'un Autre (« Me connais-tu ? »). Toute démarche d'évangélisation ne présuppose-t-elle pas cette approche pleine de tact ? [p. 40]

¹ – Me connais-tu ?, dit-il.

² – Je répondis non.

³ – Pourquoi donc, reprit-il, m'examines-tu ainsi ?

⁴ – Je suis étonné, dis-je, de te rencontrer au même endroit que moi, car je ne m'attendais guère à voir un homme ici.

³⁰ « Mais alors, à quel maître peut-on avoir recours, et où chercher de l'aide ? » (Dial. 7, 1)

⁵ – J'ai quelque inquiétude sur certains de mes parents, répondit-il. Ils m'ont quitté pour aller à l'étranger et je viens pour voir s'ils ne vont pas paraître quelque part. Mais toi, qu'es-tu venu faire ici ?

⁶ – J'aime, lui répartis-je, à passer ainsi mon temps ; car ainsi je n'ai plus rien qui puisse m'empêcher de dialoguer avec moi-même, et ces parages sont tout à fait favorables aux méditations philosophiques.

⁷ – Tu es donc « philologue », et non pas du tout ami de l'action [droite] et de la vérité. N'es-tu pas plutôt un sophiste qu'un [homme] pratique ?

⁸ – Mais quelle est donc l'œuvre plus grande à faire, répliquai-je, que de montrer que la raison gouverne tout, qu'en l'embrassant et en se laissant porter par elle, on observe les erreurs des autres et leur manière d'agir, on voit qu'ils ne font rien de sain et d'agréable à Dieu ? Sans la philosophie et la droite raison, il ne peut être de sagesse pour personne. Aussi tout homme doit-il philosopher et considérer cette œuvre comme la plus grande et la plus précieuse. Toutes autres choses ne viennent qu'en second ou en troisième lieu. Jointes à la philosophie, elles sont encore dans l'ordre et méritent quelque estime ; sans elle, ce sont des occupations importunes et serviles.

⁹ – La philosophie fait donc le bonheur ? répondit-il.

¹⁰ – Assurément, lui dis-je, elle seule.

¹¹ – Qu'est-ce donc que la philosophie, reprit-il, et le bonheur qu'elle procure, dis-le moi, si c'est possible.

¹² – La philosophie, répliquai-je, c'est la science de l'être et la connaissance du vrai ; et le bonheur, c'est le prix de cette science et de cette sagesse³¹.

2. La connaissance de Dieu

[p. 41] Dans ce deuxième temps du dialogue, le débat se centre sur son objet ultime : Dieu. Mais l'Ancien se refuse à y voir une pure Idée, fût-elle suprême, qui serait atteinte par une connaissance de type conceptuel. Il veut conduire Justin à

³¹ *Dial.* 3, 2-4.

s'interroger sur le rapport existentiel et spirituel, et non pas seulement intellectuel, que l'homme peut avoir avec le divin.

D'où le trouble de Justin qui, tout en récitant son « catéchisme » platonicien, sent déjà qu'un nouveau point de vue sur Dieu se dessine.

¹ – Mais qu'appelles-tu donc Dieu ?, dit-il.

² – Ce qui est toujours identique en soi et qui donne l'être à tout le reste, voilà Dieu. Ainsi lui répondais-je, et il se plaisait à m'entendre. Il continua à m'interroger :

³ – La science n'est-elle pas un nom commun à des choses différentes ? Car dans tous les arts, celui qui en sait un, on l'appelle savant, dans la stratégie aussi bien que dans l'art nautique et dans la médecine. Pour les choses divines et humaines, il n'en est pas de même. Y a-t-il une science qui nous fait connaître les choses divines et humaines elles-mêmes, et montre en plus la divinité et la justice qu'elles contiennent ?

⁴ – Certainement, dis-je.

⁵ – Mais alors ? Connaître Dieu et l'homme, est-ce donc la même chose que savoir la musique, l'arithmétique, l'astronomie ou quelque chose de semblable ?

⁶ – Pas du tout.

⁷ – C'est donc que tu ne m'as pas bien répondu, reprit-il. Ces sciences, nous les acquérons par l'étude ou quelque genre de travail, mais pour le reste, nous en avons la science par l'intuition. Si l'on venait te dire qu'il y a dans l'Inde un animal qui ne ressemble à aucun autre, qu'il est de telle ou telle manière, qu'il est multiforme et multicolore, tu ne pourrais cependant le connaître avant de l'avoir vu, et tu n'en pourrais même pas parler si tu n'avais entendu celui qui l'a vu.

⁸ – Non, certes, dis-je.

⁹ – [p. 42] Comment donc, reprit-il, les philosophes peuvent-ils avoir sur Dieu une idée juste et une parole vraie, alors qu'ils n'en ont pas la science, puisqu'ils ne l'ont ni vu, ni entendu ?

¹⁰ – Mais, père, repris-je, ce n'est pas avec les yeux qu'ils peuvent voir le divin comme ils voient les autres êtres

vivants. Cette vue n'est donnée qu'à l'esprit seul, comme dit Platon, dont je suis la doctrine.

¹¹ – La force de notre esprit, dit-il, est-elle donc d'une telle nature et si grande qu'elle le rende aussi prompt à connaître que les sens ? Ou bien l'esprit de l'homme verra-t-il jamais Dieu sans être revêtu de l'Esprit Saint ?

¹² – Platon dit en effet, répliquai-je, que l'œil de l'esprit est bien ainsi, qu'il nous a été donné de contempler par sa propre transparence l'Être lui-même. Cet Être est le principe de tous nos concepts. Il n'a ni couleur, ni forme, ni étendue, ni rien de ce que l'œil du corps perçoit, mais c'est un être au-dessus de toute essence, indicible et inexprimable, c'est le seul Beau et Bien ; il se trouve soudain dans les âmes bien nées, par une affinité de nature et le désir de le voir³².

3. Âme humaine et âme animale

La discussion se concentre alors sur l'âme comme moyen de connaître Dieu. L'Ancien prépare ici une sorte de piège logique : si c'est par *nature* que l'âme possède une affinité avec Dieu, peut-elle se comporter de n'importe quelle façon, bonne ou mauvaise, sans que cette dignité divine en soit affectée ? Et si au contraire, son élévation vers le divin dépend du caractère *moral* de ses actes, comment envisager qu'elle se réincarne dans des animaux qui n'ont aucun caractère moral ?

¹ – Quelle est donc, dit-il, cette affinité que nous avons avec Dieu ? L'âme est-elle à son tour divine et immortelle, est-elle une partie de l'Esprit royal ? De même que celui-ci voit Dieu, pouvons-nous avec notre esprit saisir le divin et dès à présent trouver le bonheur ?

² – Parfaitement, dis-je.

³ – [p. 43] Mais toutes les âmes de tous les êtres vivants sont-elles capables de le comprendre, ou bien l'âme humaine diffère-t-elle de l'âme d'un cheval, d'un âne ?

⁴ – Non pas, elles sont les mêmes chez tous, répondis-je.

⁵ – Des chevaux et des ânes, dit-il, verront donc ou ont déjà vu Dieu ?

³² *Dial.* 3, 5 - 4, 1.

⁶ – Non, dis-je, pas plus que la masse des hommes ; il faut vivre conformément à la loi, être purifié par la justice et toutes les vertus.

⁷ – Ce n'est donc pas, reprit-il, par l'affinité que l'homme voit Dieu, ni parce qu'il est esprit, mais parce qu'il est vertueux et juste ?

⁸ – Assurément, dis-je, et parce qu'il a de quoi connaître Dieu.

⁹ – Mais alors, les boucs et les brebis faillissent à la justice ?

¹⁰ – En aucune façon, répliquai-je.

¹¹ – Ces animaux, dit-il, verront donc Dieu, eux aussi, d'après ce que tu dis ?

¹² – Non pas, car leur corps, de par sa nature, les en empêche³³.

4. Apories de la réincarnation

Ici le piège se resserre. La métempsyose, à laquelle le platonisme a recours pour différencier les âmes comme étant plus ou moins dignes de voir Dieu, repose sur des principes indéfendables et implique des conséquences absurdes. De façon strictement logique, le philosophe doit donc renoncer à ce pseudo-rationalisme. Justin, dont les réponses sont de plus en plus brèves, est clairement destabilisé par le propos de l'Ancien, qui prépare son argument final.

¹ – Si ces animaux pouvaient prendre la parole, reprit-il, sache bien qu'ils pourraient à plus juste titre décrier notre corps à nous. Mais laissons ce point : je t'accorde qu'il en soit comme tu dis. Réponds-moi sur un autre point : est-ce lorsque l'âme est [p. 44] encore dans le corps qu'elle a la vision de Dieu, ou lorsqu'elle l'a quitté ?

² – Tant qu'elle est dans la forme humaine, l'âme, dis-je, peut acquérir cette vision par l'esprit ; mais c'est surtout lorsqu'elle est dégagée du corps et rendue à elle-même qu'elle atteint ce qu'elle avait toujours désiré.

³³ *Dial.* 4, 2-4.

3 – Est-ce qu'elle s'en souvient, lorsqu'elle retourne dans un homme ?

4 – Je crois que non, dis-je.

5 – Quel profit ont donc celles qui ont vu, et qu'a de plus celui qui a vu que celui qui n'a pas vu, s'il ne se souvient pas d'avoir vu ?

6 – Je ne sais que dire, repartis-je.

7 – Et les âmes jugées indignes de cette vision, que leur arrive-t-il ? dit-il.

8 – Elles sont emprisonnées dans le corps de quelque animal et c'est là leur châtement.

9 – Elles savent donc pourquoi elles sont dans ce corps et qu'elles ont commis un péché ?

10 – Je ne le pense pas.

11 – Mais alors, elles ne tirent aucun profit de leur punition, semble-t-il. Je dirais même qu'elles ne sont pas punies, si elles ne comprennent pas la punition.

12 – Non, en effet³⁴.

5. Mortalité de l'âme

Ni l'immortalité naturelle de l'âme, ni ses progrès au fil des réincarnations ne lui valent donc de voir Dieu. L'âme n'est pas éternelle, mais créée. Entre elle et la transcendance divine subsiste un écart infranchissable. La suite montrera cependant que cette distance a été franchie par Dieu lui-même, par l'envoi des prophètes...

1 – Ainsi les âmes ne voient pas Dieu ; elles ne changent pas davantage de corps. Sinon elles sauraient qu'elles sont ainsi [p. 45] punies et craindraient de pécher encore, même par hasard. Mais qu'elles puissent comprendre que Dieu existe, que la justice et la piété sont un bien, j'en tombe d'accord.

2 – Tu as raison, répondis-je.

3 – Ces philosophes ne savent donc rien sur ce point, puisqu'ils ne peuvent pas dire ce que c'est que l'âme.

³⁴ *Dial.* 4, 4-7.

4 – Il ne paraît pas.

5 – Et il ne faut pas dire qu'elle est immortelle ; car si elle est immortelle, elle est aussi incréée.

6 – Elle est précisément incréée et immortelle, d'après certains philosophes platoniciens.

7 – Penses-tu que le monde aussi est incréé ?

8 – Il en est qui le disent ; je ne suis pas de leur avis.

9 – Et tu fais bien. Quelle raison, en effet, y a-t-il de penser qu'un corps solide, résistant et composé de parties, qui tous les jours naît, change et dépérit, n'ait pas eu de commencement ? Mais si le monde est créé, les âmes le sont nécessairement aussi, et facilement, elles pourraient ne pas l'être. Elles sont faites à cause des hommes et des autres êtres vivants, puisque tu soutiens qu'elles sont produites tout à fait à part et non avec le corps qui leur est propre.

10 – Il me semble qu'il en est bien ainsi.

11 – Elles ne sont donc pas immortelles.

12 – Non, puisque le monde nous paraît créé³⁵.

Du point de vue de son contenu conceptuel, un examen détaillé de ce dialogue a été proposé par Edmond Robillard³⁶. On eût peut-être souhaité une relecture un peu moins éclectique, d'une part, un peu moins marquée par la philosophie aristotélicienne³⁷, d'autre part. Mais cette étude très riche prouve [p. 46] de façon définitive que l'Ancien mis en scène par Justin maîtrise fort bien les sujets qu'il aborde. Avec sobriété, le vieillard force la réflexion de son interlocuteur et parvient au but souhaité : le faire sortir des schémas de la philosophie platonicienne.

Sans commenter ici les étapes de ce parcours, qui exigeraient de longs développements, on voit clairement que leur plan et leur rythme confirment « l'hypothèse d'une

³⁵ *Dial.* 4, 7 - 5, 2.

³⁶ E. ROBILLARD, *Justin. Un itinéraire philosophique*, Paris, Cerf-Bellarmin (coll. « Recherches », n. s. n° 23), 1989.

³⁷ Cf. Robert McQueen GRANT, « Aristotle and the conversion of Justin », dans *Journal of Theological Studies* 7/2 (1956), p 246-248.

composition délibérément choisie » avancée par Philippe Bobichon, de préférence à celle d'Archambault qui disait : « Justin, à n'en pas douter, ne sait pas composer³⁸. » On donnera donc entièrement raison au premier lorsqu'il écrit : « Les indices sont nombreux, en effet, qui attestent dans l'œuvre le souci de cohérence de son auteur, et la continuité de son propos³⁹. » La présentation ci-dessus en est une preuve.

On peut aussi penser qu'une telle organisation reflète une *méthode apologétique*, mise au point par Justin dans son rapport aux penseurs païens. Il connaissait bien, pour les avoir rencontrés, les obstacles qui empêchaient les philosophes de son temps d'adhérer à la foi chrétienne. En retraçant sa propre conversion, ne nous livre-t-il pas de précieuses informations sur la façon dont il appelait les autres à la conversion ?

La fin du dialogue est caractérisée par le renversement signalé plus haut : la trentième question de l'Ancien sera la dernière ; désormais c'est Justin qui pose trois questions et reçoit des réponses de plus en plus précises. Concernant l'âme, deux mises au point importantes sont apportées : d'une part sur le jugement dernier, qui fait de l'avenir de l'âme la conséquence de son comportement présent ; d'autre part sur la possibilité d'une vie éternelle par participation à la vie divine. De philosophe, l'Ancien se fait peu à peu théologien :

– Je dis cependant que pas une âme ne périt : ce serait une trop bonne fortune pour tous les méchants. Alors quoi ? Les âmes [p. 47] des hommes pieux restent dans un endroit meilleur, celles des injustes et des méchants dans un lieu plus mauvais, en attendant le jugement. Ainsi les unes, jugées dignes de Dieu, ne meurent plus ; les autres sont châtiées tant que Dieu veut qu'elles existent et soient châtiées.

– Ta doctrine est-elle donc celle que Platon dans le *Timée* laisse entendre au sujet du monde, lorsqu'il dit qu'il est corruptible en tant que créé, mais qu'il ne sera pas détruit, qu'il échappera à la mort, par la volonté de Dieu ? Penses-tu donc qu'il faille appliquer cette doctrine à l'âme

³⁸ Cf. P. BOBICHON, *op. cit.*, vol. 1, p. 23 et 18.

³⁹ *Ibid.*, p. 23.

et à toutes choses ? Car tout ce qui existe en dehors de Dieu, et tout ce qui sera jamais, est de nature corruptible, peut disparaître et n'être plus. [...] Est-ce donc là ce qui a échappé, dis-je, à ces sages Platon et Pythagore, qui pour nous sont devenus les remparts et le soutien de la philosophie ?

– Je ne me soucie guère, dit-il, de Platon ni de Pythagore, pas plus d'ailleurs que d'aucun de ceux qui enseignent la même doctrine. Car ce que je dis est la vérité. En voici la preuve. Ou bien l'âme est vie, ou bien elle a la vie. Si elle était vie, c'est un autre être qu'elle ferait vivre et non pas elle-même, tout de même que le mouvement met en mouvement plutôt un autre être que lui-même. Or, que l'âme vive, personne ne peut le nier. Si donc elle vit, ce n'est pas parce qu'elle est la vie, mais parce qu'elle participe à la vie⁴⁰.

Enfin s'ouvre la brèche décisive : ne se souciant plus, lui non plus, de Platon ni de Pythagore, Justin reconnaît son ignorance et demande à l'Ancien de lui ouvrir le chemin de la vérité. Sa question, nous l'avons dit, a quelque chose de pathétique ; il ne sait plus à qui se confier. Pour l'éclairer, l'Ancien se fait désormais prédicateur et évangéliste :

– À quel maître peut-on donc recourir et où trouver aide, si même ces grands hommes n'ont pas la vérité ?

– Il y eut, voilà bien longtemps, certains hommes, d'une plus grande antiquité que tous ces prétendus philosophes : bienheureux, justes et aimés de Dieu, ils parlaient par un Esprit divin, prononçaient, sur l'avenir, les oracles qu'on voit [p. 48] bien s'accomplir aujourd'hui. On les nomme prophètes. Eux seuls ont vu et annoncé le vrai aux hommes : sans égard ni crainte envers personne, sans céder au désir de gloire, ils rapportaient uniquement ce qu'ils avaient entendu et vu, emplis de l'Esprit Saint. Leurs écrits subsistent encore. [...] Au-dessus de toute démonstration, ils étaient les témoins fidèles de la vérité. Les événements passés et présents forcent d'adhérer aux paroles proférées par leur intermédiaire. Les prodiges qu'ils ont accomplis les rendaient dignes de foi, car ils ont

⁴⁰ *Dial.* 5, 3 - 6, 2.

glorifié l'Auteur de l'univers, Dieu et Père, et ont annoncé le Christ qui vient de lui, son Fils⁴¹.

« La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la dépassent⁴² » : cette pensée de Pascal illustre le chemin parcouru par Justin. Par une discussion serrée, le voici parvenu au point où son intelligence s'ouvre à l'accueil d'une Révélation. La sagesse des hommes a rempli son rôle : il est temps que son cœur se découvre capable, sous l'action de l'Esprit, d'une connaissance plus profonde.

Le feu intérieur

Dans une ultime recommandation, l'Ancien s'efface au profit du mystère qu'il annonce. Il ne s'impose pas, ne prend pas la place de ce dont il témoigne. Cette disparition finale est un aspect paradoxal et peu souvent remarqué du dialogue.

Mais Justin ne s'y trompe pas : il n'y voit nullement un abandon et s'engage désormais par lui-même sur la voie qui lui est proposée. Pour lui la parole humaine est désormais habitée, éclairée par le Verbe.

– Et toi, avant tout, prie, pour que les portes de la lumière te soient ouvertes, car personne ne peut voir ni comprendre si Dieu et son Christ ne lui donnent de comprendre.

Il me dit toutes ces choses et beaucoup d'autres encore qu'il n'est pas le moment de rapporter ici, et il s'en alla en me recommandant de les méditer. Je ne l'ai plus revu. Mais un feu subitement s'alluma [p. 49] dans mon âme ; je fus pris d'amour pour les prophètes et pour ces hommes amis du Christ. Méditant en moi-même toutes ces paroles, je reconnus que c'était la seule philosophie sûre et profitable. Voilà comment et pourquoi je suis philosophe⁴³.

⁴¹ *Dial.* 7, 1-3.

⁴² *Pensées*, 267 Br.

⁴³ *Dial.* 7, 3 - 8, 2.

L'embrasement ici évoqué, qui n'est pas sans rappeler le *cœur brûlant* des disciples d'Emmaüs⁴⁴, ne doit pas être vu comme une répudiation de la raison, mais fortement relié au cheminement intellectuel qui précède.

À ce sujet, une étude précise de Sylvain J. G. Sanchez⁴⁵ a montré comment, dans l'illumination de l'intelligence, la dimension rationnelle est non point abolie, mais accomplie et accompagnée par les énergies de la grâce. On notera en ce sens que Justin n'a jamais renié son état de philosophe, mais se considère toujours comme tel en devenant chrétien. On notera aussi que sa conversion induit naturellement pour lui la dimension de témoignage :

Je voudrais que chacun ait les mêmes sentiments que moi, et ne s'écarte pas de la doctrine du Sauveur. Elle possède en effet une majesté redoutable, qui la rend propre à effrayer ceux qui se détournent du droit chemin, mais procure le plus doux repos à ceux qui s'y attachent. Si vous vous intéressez à vous-mêmes, si, avec le désir du salut, vous avez confiance au Dieu qui veut vous le procurer, venez vous instruire à l'école du Christ, faites-vous initier à ses mystères, et vous pourrez connaître le bonheur⁴⁶.

Conclusion

Le chemin qui a conduit Justin à se convertir mérite d'être considéré comme un itinéraire-type, représentatif d'une [p. 50] démarche que d'autres intellectuels gréco-romains partagent à la même époque. On dira peut-être qu'il ne respecte pas les exigences intellectuelles de la philosophie proprement dite ; de fait, l'Ancien ne cite ni ne valorise aucun auteur, ne s'appuie pas

⁴⁴ Lc 24, 32.

⁴⁵ S. J. G. SANCHEZ, « Le problème de la conversion de Justin martyr », dans *Justin apologiste chrétien. Travaux sur le Dialogue avec Tryphon de Justin martyr*, Paris, Gabalda (coll. « Cahiers de la Revue biblique », n° 50), p. 68-109. L'auteur y confronte notamment les positions de N. PYCKE, « Connaissance rationnelle et connaissance de grâce chez Justin » dans *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 37 (1961), p. 52-85, de type « spiritualiste, et de René JOLY dans *Christianisme et philosophie*, Bruxelles, 1973, p. 107-117, de type rationaliste.

⁴⁶ *Dial.* 8, 2.

sur une conceptualité très élaborée, et conclut en dépréciant massivement les philosophes par opposition aux prophètes. Pourtant, on ne peut minorer ce dialogue ni du point de vue de sa forme, ni de son contenu. C'est bien de philosophie qu'il s'agit, formulée en langage simple, mais touchant les questions les plus hautes et les vérités les plus essentielles.

De plus, Justin prend la peine de restituer en détail la sinuosité du parcours, lui consacrant pas moins de cinq chapitres de son livre. C'est donc qu'il accorde une réelle importance à la façon dont il a été rejoint et transformé par son interlocuteur. Celui-ci n'est-il pas le relais d'une Présence plus haute, qui suscite et attire son intelligence sans la renier ?

C'est ici l'importance décisive de l'Esprit prophétique⁴⁷, conjointement à celle du Logos séminal, qui serait à étudier dans le rapport subtil qu'ils entretiennent, selon Justin, avec l'intelligence humaine. Car par la conversion, Justin ne bascule nullement dans l'irrationnel, mais expérimente ce que l'on peut appeler une « rationalité inspirée ». Ce philosophe croyant devient non seulement l'ami, mais l'amant de la Sagesse. Pour tout intellectuel chrétien, ne demeure-t-il pas un modèle ?

⁴⁷ Cf. D. VIGNE, « *Pneuma prophetikon*. Justin et le prophétisme », dans Marie-Anne VANNIER, Otto WERMELINGER, Gregor WURST (éd.), *Anthropos laïkos. Mélanges Alexandre Faivre à l'occasion de ses 30 ans d'enseignement*, Fribourg (Suisse), Éditions Universitaires, 2000, p. 335-347.